

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 33 (1996)
Heft: 1268

Artikel: Polar : mourir dans un cercle bleu, comme une capsule de bière
Autor: Pahud, Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1025523>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mourir dans un cercle bleu, comme une capsule de bière

«*Mathilde sortit son agenda et nota: Le type qui est assis à ma gauche se fout de ma gueule.*» Et le lecteur, ferré, ne sera libéré que deux cents pages plus loin. Plus encore peut-être que dans d'autres styles de romans, la première phrase est décisive dans un roman noir.

IMPRESSUM

Rédacteur responsable:
Jean-Daniel Delley (jd)
Rédaction:
Claude Pahud (cp)
Géraldine Savary (gs)
Ont également collaboré à ce numéro:
André Gavillet (ag)
Pierre Imhof (pi)
Charles-F. Pochon (cfp)
Composition et maquette:
Françoise Gavillet
Claude Pahud
Géraldine Savary
Secrétariat:
Murielle Gay-Crosier
Administrateur-délégué:
Luc Thévenoz
Impression:
Imprimerie des Arts et Métiers SA, Renens
Abonnement annuel:
85 francs
Administration, rédaction:
Saint-Pierre 1
case postale 2612
1002 Lausanne
Téléphone:
021/312 69 10
Télécopie: 021/312 80 40
CCP: 10-15527-9

(cp) Fred Vargas maîtrise le style «noir» à la perfection, ce qui n'étonne pas d'une archéologue, spécialiste du Moyen Age. Heureusement réédité, son livre doit prendre place dans la bibliothèque de tout amateur de roman policier.

Que faut-il au fond pour faire prendre cette sauce – beaucoup plus délicate qu'il n'y paraît – qu'est un roman policier? Tout d'abord le décor, qui dans la mesure du possible doit être urbain. La ville est bien sûr le lieu idéal de concentration maximale de passions, d'intérêts contradictoires, de criminels potentiels, de victimes possibles, de hasard et d'inconnu. *L'Homme aux cercles bleus* ne pouvait exister qu'en ville. Et Paris est un de ces tableaux noirs idéaux sur lesquels inscrire des bribes de condition humaine.

De la surface au fond

Ensuite, le polar doit décrire la vie dans sa quotidienneté, car si le quotidien est bien une commune mesure de l'humanité moderne, il est peut-être bien le personnage principal du polar, que les crimes – événements uniques, définitifs, irréversibles – éclairent d'une lumière crue. Les inscriptions flottant sur la surface donnent à voir le fond.

Dans tout polar, il faut des personnages bien choisis, à la fois communs et singuliers: des individus immergés dans le quotidien.

Le commissaire Adamsberg est un exemple réussi d'anti-héros. Lent, il réfléchit de manière vague, «jamais à fond», et fait en permanence des croquis sur ses genoux. «Il ne se rendait jamais compte qu'il réfléchissait, et s'il en prenait conscience, ça s'arrêtait. Ce qui fait que toutes ses idées, toutes ses intentions et toutes ses décisions, il ne savait jamais d'où elles venaient.»

Adamsberg fonctionne à l'intuition, ou plutôt il perçoit chez les autres, avec un genre de sixième sens ou une sensibilité exacerbée, des suintements, des excroissances comme la «cruauté», par exemple.

Son subordonné, Adrien Danglard, a la main qui tremble et les genoux qui se déglissent. Il boit trop et trop tôt, du vin blanc, ce qui le rend inutilisable dès quatre heures l'après-midi. Il élève seul deux fois deux jumeaux: quatre enfants qu'il adore.

Dans les eaux troubles de ce roman, on rencontre également une océanographe à temps partiel, qui plonge toujours seule, au mépris des règles de la profession. Quand

elle remonte en société, elle suit des gens, les observe et prend des notes dans son carnet. Elle prétend avoir aperçu l'homme aux cercles lors de randonnées nocturnes.

Mathilde rencontrera Charles Reyer, aveugle et méchant, très beau, «pénible comme homme». Lors de la dissection d'une lionne, il fut aveuglé par le jus pourri échappé d'un organe. Cela l'a rendu un brin morose et cynique.

Nous rencontrerons encore un byzantiniste, spécialiste de l'empire de Justinien, que sa femme a quitté au profit d'un homme insignifiant, d'un niais, et une vieille femme cherchant encore dans les petites annonces l'amour de sa vie et les désillusions.

L'élément qui unit ces héros est une sorte de maniaque qui fait la une des journaux et agite l'intelligensia. Quelqu'un qui se promène la nuit dans Paris, et entoure des objets abandonnés dans la rue avec une craie bleue: capsules de bière, yaourt à la vanille, chaussures, briquets, patte de pigeon, crotte de chien, puis chat mort, puis cadavres humains. Les cercles de craie bleue sont accompagnés d'une légende: «Victor, mauvais sort, que fais-tu dehors?»

Prisonniers de leur cercle

Un bon polar se distingue également par la qualité et la virulence de la critique qu'il porte à la société. *L'homme aux cercles bleus* stigmatise l'envie de pouvoir, qui engendre des actions irrépréhensibles; s'attaque à la modernité, à la vitesse dont la force centrifuge envoie valdinguer les humains, électrons flottant dans un vide social, prisonniers de leurs problèmes, de leurs schémas mentaux, – prisonniers de leur cercle.

Les qualités qui permettent de décoder la réalité d'aujourd'hui sont dès lors paradoxales. C'est l'incapacité d'être performant: célérité, lenteur, alcoolisme, inaptitude à la concentration.

L'écriture est une forme d'action privilégiée, qui peut aider à comprendre, à faire le tour de la réalité; elle précède la pensée.

Fin du livre: «Avec un crayon, il écrivit: je suis couché à Lille. J'ai perdu ma veste. Il s'arrêta, réfléchit. C'est vrai qu'il était couché à Lille. Puis il ajouta: Je ne dors pas. Alors, longtemps dans le lit, je pense à ma vie.» ■

Fred Vargas, *L'Homme aux cercles bleus*, Viviane Hamy, 1996